

laquelle il a l'honneur d'appartenir. Notre jeune étourdi fait part de son dessein à tous ceux de ses compagnons qu'il sait partager ses idées ; et il jubile, à l'avenir, du triomphe de sa cause. Enfin, le jour des examens est arrivé ; et voilà toute cette jeunesse studieuse qui se prépare à exhiber ses talents et sa science, en présence des premiers dignitaires de l'armée, à la tête desquels se trouve un brave maréchal, noble débris d'une époque glorieuse. Quand les prix et les distinctions furent accordés, le président de la docte assemblée donna le signal du départ. Mais, comme le mot d'ordre était donné et que presque tous les élèves étaient dans le secret, personne ne bougea ; et aussitôt notre jeune esprit fort, tenant d'une main le susdit chapelet, s'avance et va le suspendre à la branche d'un arbre qui était dans la cour ; et mettant une main sur le pommeau de son épée, et de l'autre montrant le chapelet, il s'écrie avec un sourire ironique : A qui le chapelet ? et par cette attitude, il semble défier le jeune téméraire qui oserait le réclamer. Mais, à peine a-t-il porté ce défi, qu'un jeune homme sort des rangs et s'avance vers l'arbre, en s'écriant : cet objet si digne de vénération m'appartient, il y a quinze jours que je l'ai perdu, et je le regrettais beaucoup, car je le tiens de ma mère qui me l'a remis au moment où je partis pour Paris ; et je remercie bien sincèrement celui qui a bien voulu le recueillir. Or, celui qui parle ici, est précisément celui qui dans la lutte scientifique qui vient d'avoir lieu, a remporté sur tous ses camarades, le triomphe le plus complet et le plus éclatant. Mais, à peine a-t-il repris son chapelet, qu'évoquant le complot qui a donné lieu à cette manifestation, il se tourne vers ses maîtres